

**LA VIOLENCE DANS LE FILM LA NUIT DE VÉRITÉ DE FANTA REGINA
NACRO**

**VIOLENCE IN THE MOVIE" THÉ NIGHT OF TRUTH" FROM FANTA RÉGINA
NACRO**

Ignace SANGARE

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Laboratoire Discours et Pratiques Artistiques(LADIPA)

sangare20052000@yahoo.fr

Résumé : De nos jours, l'expression de la violence se développe sur plusieurs facettes ou formes. Le cinéma ne déroge pas à cette expression. Cette représentation de la violence dans le cinéma date des origines mêmes du cinéma. Cependant, le cinéma qui veut marquer le réel de son empreinte et de son emprise, met en exergue la violence sur les écrans, toute chose qui perturbe le quotidien des hommes. Définie comme une contrainte exercée sur une personne par la force ou l'intimidation, la violence pour la philosophe Blandine KRIEGEL (2018, 217), apparaît comme cette "force dérégulée qui porte atteinte à l'intégrité physique ou psychique pour mettre en cause dans un but de domination ou de destruction de l'humanité de l'individu". Dans l'une et l'autre définition, force est de relever que la violence se déploie au travers de deux modes d'expression - la force et/ou l'intimidation - ayant pour finalité la domination. La violence est donc physique, morale et verbale. Mais, on ne peut pas dissocier ces différentes formes de violence car elles induisent les unes aux autres. La violence verbale regroupe les cris, les hurlements ; elle passe souvent inaperçues pour la victime et l'entourage car elle ne laisse pas de « traces physiques ». Malgré l'absence de coups, le climat de peur est instauré intentionnellement et laisse des traces psychologiques. Les violences verbales sont aussi néfastes que n'importe quel type de violence.

Mots-clés : violence- cinéma- expression-violence verbale

Abstract : Nowadays, the expression of violence develops on several facets or forms. Cinema is no exception to this expression. This representation of violence in cinema dates from the very origins of cinema. However, the cinema which wants to mark reality with its imprint and its grip, highlights violence on the screens everything that disturbs the daily life of men. Defined as a constraint exerted on a person by force or intimidation, violence (for the philosopher Blandine Kriegel), appears as this "disordered force which attacks physical or mental integrity to challenge in order to domination or destruction of the individual's humanity. " In both definitions, it is clear that violence is deployed through two modes of expression - force and / or intimidation - aimed at domination. The violence is therefore physical, moral and verbal. However, one cannot dissociate these different forms of violence because they induce one another. Verbal violence includes shouts, howls; it often goes unnoticed by the victim and those around them because it leaves no "physical traces". Despite the absence of blows, the climate of fear is intentionally created and leaves psychological traces. Verbal abuse is as harmful as any type of abuse.

Keywords: violence- cinema- expression-verbal violence

Introduction

La violence de nos jours est devenue quotidienne et elle s'exprime sous diverses formes. L'homme évolue permanemment avec la violence à travers les différents conflits, les actes manqués et posés dans la vie de tous les jours. L'évolution de la violence impacte la vie des humains et sa matérialisation par les guerres et les conflits armés. Pour dénoncer la violence, plusieurs voies sont utilisées et la littérature ne reste pas hors de celles-ci. Elle prend en charge la violence en la dénonçant et en faisant l'apologie de la paix. De plus, comme instrument de dénonciation nous avons le cinéma qui prend en charge la violence à travers l'image, la parole et le son. C'est dans cette optique que Fanta Regina NACRO, cinéaste burkinabè dans son film *la Nuit de la vérité* tente de dépeindre la violence à travers la guerre et la réconciliation entre deux peuples frères : les Nayak et les Bonandés. À travers ce film, elle nous montre les effets de la guerre à travers des images et la réconciliation comme une alternative à cette crise.

Le film allie parole et image dans la transmission du message. Si le cinéma est un cadre d'expression de la violence, comment la prend-il en charge ? Comment est-elle représentée au cinéma ?

Nous aborderons d'abord la présentation du film et de son auteur, ensuite nous présenterons la notion de violence à travers ses formes. En outre, il sera question de la manifestation de la violence dans le film et nous terminerons enfin par l'esthétisation de la violence dans le film. Nous emprunterons l'esthétique comme démarche dans l'analyse du film. Il s'agit de lire les fonctions ou archétypes des acteurs et les angles de prise de vue, et les plans qui constituent des stratégies d'expression de l'esthétique.

1. Présentation du film et de son auteur

1.1. *La réalisatrice*

Fanta Regina NACRO est née le 4 septembre 1962 à Tenkodogo au Burkina Faso. Elle mène des études secondaires et supérieures et entame une étude dans le domaine du cinéma à l'Institut africain d'éducation cinématographique de Ouagadougou (INAFEC) de Ouagadougou, l'école africaine des métiers de cinéma. Elle obtient une licence des sciences et techniques de l'audiovisuel de l'institut africain d'études cinématographiques en 1986 au Burkina Faso. Elle est titulaire d'une maîtrise et un Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) en cinéma et audiovisuel de l'université Paris IV. Elle a aussi une licence en cinéma de l'Université Paris I Sorbonne.

En 1993, elle créa la maison de production dénommée *les films du défi* à Ouagadougou.

Femme pionnière dans le cinéma au Burkina Faso, Fanta NACRO fit ses premiers pas dans la réalisation du film « *Yam doogo* » (le choix) de Idrissa Ouédraogo en 1986. En 1992, elle réalisa son premier film intitulé « *un certain matin* », court métrage qui remporta le Tanit d'argent à Carthage.

C'est la première fiction dirigée par une femme et partant, le premier chef d'œuvre de Fanta R. NACRO.

1.2. *Le film*

Le récit du film *nuit de vérité* relate un pays imaginaire où un cessez-le-feu vient d'être signé entre l'armée (l'ethnie Nayak) et les rebelles (les Bonandés) après une longue guerre sanglante de dix ans. Dans cette guerre fratricide, les Bonandés étaient dirigés par le colonel Theo. La paix doit être signée chez les Bonandés qui se préparent à recevoir le président Nayak et sa femme. Mais cette idée de paix n'est pas partagée par tous et la question de réconciliation avec l'ennemi irréductible n'est pas acceptée.

L'arrivée du président et de sa femme accompagnés d'une forte escorte de l'armée marque le début d'une longue nuit où volonté de paix, pardon et manifestation de haine vont s'entremêler. C'est la douloureuse réalité des pays africains que cette fiction met en évidence : la guerre, la violence... Ce film montre comment la haine est présente au cœur de chaque être humain et qu'elle peut se manifester à tout moment, dans certaines circonstances. Il touche la fragilité réelle dans la recherche de la paix montrant ainsi que les efforts de paix peuvent s'envoler en si peu de temps quand la haine domine les comportements.

Bien loin d'une démonstration, ce film met en scène des acteurs attachants mais contrastés, ambigus et au fond d'eux-mêmes, imprévisibles. Et dans cette représentation, c'est le portrait de deux femmes qui vont infléchir le cours de l'histoire.

2. Les notions de la violence

La violence peut se concevoir comme une agression de l'individu sous plusieurs formes. On peut parler de violence filmique comme le matraquage par les images d'un film qui touchent ou agressent le spectateur, le visuel et l'auditif à travers la parole, le dialogue, les palabres, les menaces.

La violence dans le film est la présence des scènes ou des actions de violence. De plus, la violence va être perçue dans un film par les propos violents, l'usage d'armes, d'images de guerre. Deux personnages qui se battent également est l'expression de la violence. Dans le film, nous aurons donc plusieurs formes de violence qui influencent le spectateur.

Partant de la définition de la violence, nous pouvons déterminer plusieurs sortes de violences perceptibles dans le film.

Nous avons :

2.1. *La violence verbale*

La violence verbale se manifeste par des cris, des hurlements, des insultes et des injures que des personnages expriment ; elle passe souvent inaperçue pour la victime et l'entourage de la victime car elle ne laisse pas de traces physiques. Malgré l'absence de coups, le climat de peur est instauré intentionnellement et laisse des traces psychologiques. Les violences verbales sont aussi néfastes que n'importe quel type de violence.

2.2. *La violence psychologique*

La violence psychologique se perçoit à travers les humiliations, les crises de jalousie, le chantage, la dévalorisation, les menaces de mort et de suicide. Comme tous types de violences, elles entraînent une baisse de l'estime de soi de la victime et renforcent le cycle de la violence. L'estime de soi est une ressource primordiale pour permettre à la victime de sortir du contexte violent.

2.3. *Les violences physiques*

Il s'agit des coups et des blessures infligés par un acteur sur un autre. L'agresseur utilise la force pour intimider et terroriser la victime qui selon lui, prend trop d'autonomie (il la pousse, la bloque, l'enferme...). Il s'agira ici des actions militaires, des tueries, des agressions... Les coups laissent des traces physiques et, en instaurant un climat de peur, des séquelles psychologiques.

2.4. *Les violences sexuelles*

Les violences sexuelles regroupent toute atteinte à l'intégrité sexuelle. La violence sexuelle ne s'exprime pas toujours de manière brutale par l'usage de la force. Il s'agira dans un film des viols commis pendant la guerre. Le film peut exprimer cette forme de violence.

De toutes ces formes que nous rencontrons dans le domaine du cinéma, nous nous intéressons à deux types spécifiques et récurrents que sont : la violence verbale et la violence physique dans le film dans Fanta NACRO.

L'expression de la violence réside dans le contexte de ce film qui passe de la guerre (violence) à la recherche de la paix.

3. La manifestation de la violence dans le film

La Nuit de vérité est un film d'actualité en ce qu'il montre la tragédie de plusieurs pays africains. La violence et la cruauté sont exposées sans complaisance mais dans une situation dramatique. La violence est manifestée à travers déjà les éléments tels que le flot torrentiel de cadavres gonflés, les têtes coupées, les membres amputés, les images mentales, les gerbes de feux d'artifice.

L'axe sémantique de la nuit de vérité dégage deux centres d'intérêt, à savoir la paix perdue et la paix retrouvée en tant que récit. Et Louis MILLOGO (2007 : 18), définit tout récit comme étant comme « *la narration d'évènements passés supposés réels* » et qui pour sa structure, la narrativité se définit comme étant l'organisation ou l'enchaînement des états et des transformations. Il suppose que le passage d'une situation à une autre opère par un changement ou une transformation. Dans le film, nous avons dans un premier temps la perte de la paix manifestée par la guerre et le second axe est la paix retrouvée par la réconciliation qui elle-même va créer une situation de violence.

Dès le début du film, Fanta Régina NACRO montre des indices d'une guerre que l'on devine meurtrière : un tag par ci, un enfant handicapé qui joue joyeusement avec ses camarades. La notion irritante et effrayante du conflit ethnique est souvent évoquée dans les tensions qui ont secoué l'Afrique à travers son histoire. On pense à la guerre civile en République centrafricaine, au génocide rwandais, aux combats dans le Nord-Kivu, frontière entre la RDC et le Rwanda. On pense à la guérilla touarègue qui a déstabilisé le Mali... Un contexte qui pourrait faire croire

que Fanta Régina NACRO a réalisé un film typiquement africain, intervertissant une réalité purement africaine.

« *La Nuit de la Vérité* » présente l'atrocité de la guerre avec son corollaire de violences. Fanta Régina NACRO tente et réussit une immersion dans la tête des bourreaux torturés mais aussi des victimes apeurées. Ils partagent la même douleur, la même souffrance. Le film traite aussi de la fragilité de la paix. La peur et la haine sont les plus grands ennemis de cette paix. Comment surmonter ces difficultés pour que « *La Nuit de la vérité* » soit une réussite ? Jusqu'à quel sacrifice peut-on aller au nom de la paix ? La réalisatrice pose ces questions tout au long de la fête.

Dans la situation initiale, il y a un manque de paix causé par la violence physique ici qu'est la guerre et la situation finale. Entre ces deux situations, la violence joue un rôle.

3.1. *La situation initiale*

C'est le début du récit et elle diffère de la situation finale. Dans le film, on peut constater sur la scène du cimetière que quelque chose ne va pas dans le pays à travers le dialogue des deux acteurs :

Le président : « *Écoute Edna il faut que tu arrêtes comme ça, tu sais que ton fils n'est plus là* ».

Edna : « *Tant que leur sang n'est pas vengé les morts s'attardent sur terre ! moi je le vois, il souffre encore et beaucoup à cause de toi. Il n'est pas d'accord avec ce que tu prépares* ».

Nous avons encore la scène du retour du convoi du président avec Tomoto un Bonandé qui insulte le convoi en ces termes :

« *Assassin ! assassin ! si le colonel vous a berné moi pas !* »

Et l'autre scène qui se passe dans la maison du colonel qui intima l'ordre à Tomoto en ces termes :

« *Non ! non ! c'est fini. Je ne veux plus entendre parler de ces histoires de Nayak et de Bonandé ; à partir de ce soir on est tous les mêmes... tu arrêtes maintenant.* »

Toutes ces paroles des acteurs marquent le début de la recherche de la paix.

3.2. *La situation finale*

Elle s'oppose à la situation initiale. C'est la fin du récit. Selon Louis MILLOGO (2007 :93-94), la situation finale détermine et anime tout le processus : « *La fin se trouve être comme une clé de voûte qui soutient tous les détails qui concourent vers elle. La pertinence de bien des éléments narratifs n'apparaît qu'à la lumière de la fin du récit qui détermine leurs rôles, leurs fonctions.* »

La situation finale du récit est ici le signe de la paix : l'enterrement symbolique et le mélange de sang comme il a été prononcé par le président : « *nous allons mêler nos sangs.* »

La nuit de la vérité est une sorte de témoignage sur la violence de la guerre, les rivalités et les guerres ethniques en Afrique. Thèmes complexes traités avec une grande sensibilité dans ce film qui présente également une réflexion sur l'influence qu'exercent les femmes dans les conflits politiques et humains.

Dans ce film, le temps de la réconciliation, entre deux ethnies, tourne au drame. On découvre ici que la réalisatrice s'inspire des événements qu'elle a vécus et se penche sur les guerres telles que celles de la Yougoslavie, du Rwanda, du Soudan.

Les blessures de la guerre resurgissent et viennent menacer une paix retrouvée. Les habitants d'un même village vont – en une nuit sans pareille – se souvenir des atrocités commises par les deux ethnies qui le constituent. Les festivités vont tourner au drame. Un drame absurde qu'elles auraient pu éviter. La haine est en effet restée étrangement vivace dans les cœurs. *La nuit de la vérité* représente un mal qui ronge l'Afrique et le monde : celui des conflits ethniques, voire fratricides.

4. **L'esthétisation de la violence dans le film**

Celle-ci, contrairement aux films violents, est surtout perceptible dans les films sur la violence. Comment y est-elle représentée ? Nous répondrons à cette question au travers du prisme de quelques magnifiques œuvres du genre de la cinématographie africaine. Au préalable, nous dirons que le cinéma africain, en général, représente la violence tantôt de façon brutale, directe, et tantôt de façon suggérée, donc indirecte. Dans l'une et l'autre forme, il s'agit de la représentation de la violence comme moteur, conducteur dramaturgique. De ce fait, son utilisation scénaristique participe de la construction d'une émotion esthétique, mieux, de la

réflexion.

Lorsque la violence, dans ce contexte, est (re)présentée de façon directe, le spectateur se trouve le plus souvent face à des images réalistes.

Fanta NACRO montre, dès l'ouverture de son film, une rivière charriant des restes de corps humains. La vue de cette image suggère efficacement les scènes de violence terribles perpétrées en amont. Cette manière de procéder, qui consiste à ne présenter que les conséquences de la violence, la détache de "la séduction de sa toute-puissance", pour reprendre l'expression de Jean Collet (1972 :97) . De ce point de vue, la réalisatrice prend le recul nécessaire pour réfléchir, pour s'interroger, et elle entraîne avec elle le spectateur. Cette forme - esthétisante en soi - trouve un champ d'application dans *Hôtel Rwanda* de Terry George (2004), particulièrement dans la séquence où le véhicule de ravitaillement de l'hôtel des Mille Collines roule sur des milliers de cadavres au petit matin.

Vers la fin de son film, Fanta NACRO montre sans façon une autre séquence, forte, cruelle, celle d'un méchoui humain. Dans une salle de spectacle, on sentira face à une telle image des murmures ou des mouvements de répulsion ou de refus de la barbarie. Au niveau de la réaction du public tout au moins, nous ne sommes pas loin ici de la perception de la violence représentée à la John Woo. Néanmoins, il ne s'agit pas pour Fanta NACRO de célébrer la violence, mais plutôt de l'utiliser en vue d'une représentation nostalgique d'un humanisme perdu. Si cette séquence participe de l'intensité et de la progression dramatiques du film à la manière du théâtre de Shakespeare, l'horreur ainsi exposée ne saurait donc l'être complaisamment.

L'aspect pédagogique des scènes de violence de *La nuit de la vérité* révèle donc une esthétique du choc répercutée par le visible cru, direct, puissant. L'image filmique devient ainsi productrice de sens, en ceci qu'elle ne doit pas occulter ses enjeux éthiques. Il s'agit donc de représenter la violence dans toute sa laideur pour nous en prémunir. Loin de mimer ce réel violent dans lequel nous vivons, sa représentation de la violence en démontre la poésie dont l'esthétisation, fruit d'une mise en scène distante de la manipulation, repose sur tous les personnages du film. Parce qu'ils sont susceptibles d'être bourreaux ou victimes. Mais cette forme d'esthétisation de l'image violente n'est pas apparue au cinéma africain avec Régina Fanta Nacro. Bien avant elle, d'autres cinéastes du continent s'y sont penchés, au travers d'œuvres de reconstitution historique, ou de fiction pure, ou encore de fiction du réel. Ils l'ont utilisée pour dénoncer la violence, pour en montrer les limites et les conséquences dévastatrices.

Les thèmes de la guerre et de la paix le plus souvent dans les fictions avec peu d'horreurs se trouvent exprimés dans *la nuit de vérité*. Les choses se déroulent de façon sans tabou.

Conclusion

La violence présentée dans le cinéma est la représentation de la violence sociale. Son objectif est de sensibiliser. Car dans la représentation de cette forme de violence, le cinéaste sensibilise sur les enjeux. Le cinéma c'est de l'image et la parole. Nous avons vu à travers le film de Fanta Regina NACRO que d'une part la violence verbale, la dureté du langage que les acteurs ont échangé augure un conflit une violence. D'autre part, le fait de la guerre manifestée par les armes et par les altercations est la conséquence réelle de la violence.

Le cinéma est un instrument de débilisation, de divertissement et de déduction. Dans cette perspective, le cinéaste en introduisant les scènes de violence participe sous une forme de l'esthétisation de la violence et créé une forme de sensibilisation sur la violence. Car en regardant la manifestation de la violence à travers l'escalade et l'effet tout en restant dans un contexte de belle image et de personnages, le spectateur dans la réception de cette image est de facto sensibilisé.

Si le cinéma a le pouvoir de représenter la violence sous toutes ses coutures le temps d'un film, le spectateur lui, doit se positionner, prendre du recul et en analyser les pourquoi et les comment. La violence étant inhérente en nous, le cinéma, très souvent, n'en est que le miroir, mais un miroir qui peut être déformant. Au lieu d'en rendre compte, de l'exhiber, les films devraient la questionner, car la violence ne manque pas de significations. Et le cinéma comme média pensant l'humanité porte une pédagogie de l'effroi, du choc, et dévoile l'enjeu heuristique se trouvant dans l'œuvre filmique.

Fanta Régina NACRO à travers ce film représente une préoccupation de toute l'Afrique déchirée par les conflits armés. Ce film conscientise et conduit vers la reconstruction de la paix à travers la représentation de la violence qui en dépit de sa manifestation dans la recherche de la paix sera entachée par des difficultés.

Références bibliographiques

COLLET J., 1972, *le cinéma en question : Rozier, Chabrol, Rivette, Truffaut, Demy, Rohmer*, collection 7^{ème} Art, Paris, Édition du Cerf,

KRIEGEL B., 2018, *Spinoza - L'autre voie*, Paris, les éditions du Cerf.

MILLOGO L., 2007, *Introduction à la lecture sémiotique*, Paris, l'Harmattan.

SANDWIDI H., 1988, « *l'esthétique négro-africaine dans le roman burkinabé* », in *Annales de l'université de Ouagadougou* n° SPECIAL DECEMBRE 1988.

Films

Hôtel Rwanda de Terry George (2004),

La Nuit de la vérité, Fanta Regina NACRO (2004)

Yam doogo (le choix) de Idrissa Ouédraogo (1986)